Sous le patronage du cercle agricole de cette paroisse, le Révd M. Pilote et M. le Dr LaRue ont donné des conférences et des exploitations détaillées sur la plantation des arbres. L'6-lan donné a eu un bon résultat: 2,297 arbres ont été plantés, la plus grande partie des érables, et 4,195 graines d'érables à Giguère ont été semées. Le mouvement est populaire et promet de progresser.

Votre, etc.,

H. RACETTE
Secrétaire du Cercle Agricole.

Ne gaspillez pas, de peur d'être dans le besoin !

Voilà à quoi le cultivateur doit s'appliquer, s'il désire se procurer l'aisance par la culture de sa terre. D'ordinaire le cultivateur adopte cette manière d'agir à l'égard de bien des choses, si même il ne va pas jusqu'à priver ses animaux de la nourriture qui leur est nécessaire, et cela dans un but d'économie. Mais ce qu'il y a surtout d'affligeant, c'est de voir combien peu de cultivateurs appliquent cette économie à l'égard des engrais de la ferme qui sont essentiellement nécessaires pour augmenter la valeur des récoltes.

Le cultivateur qui gaspille ses engrais en ressentira tôt ou tard le besoin. Aucune terre ne peut être tenue dans un bon état de production, sans engrais, sans fumure. L'emploi fréquent et abondant d'engrais est la base du succès en agriculture. Quelque soit la richesse d'une terre, le fumier lui sera toujours d'un grand secours; quelque soit la pauvreté d'une terre, le fumier la ramènera à sa première fertilité.

Le simple bon sens démontre au cultivateur qu'il doit restituer à la terre, sous forme d'engrais, ce qu'il lui enlève par les récoltes.

Demandez au cultivateur pourquoi, chaque année, il dépose dans son grenier une nouvelle provision de blé; et il croira que vous vous moquez de lui; ou il dira même que vous êtes un fou, si vous lui faites une semblable question.

Mais dites-lui qu'il peut augmenter la quantité et la qualité de ses récoltes en engraisant davantage ses champs, il admettra comme vous cette vérité; mais il n'en continuera pas moins à laisser perdre ses fumiers, et il ne prendra aucun soin pour en augmenter la valeur. Personne ne contestera que c'est de cette manière que le cultivateur routinier agit, tout en croyant plus en savoir que les autres; ce cultivateur routinier a la prétention d'en montrer à ses voisins qui prennent un soin tout particulier à ne laisser rien perdre de leurs engrais; il se moque même des cultivateurs qui orient ne jamais en savoir assez et qui, pour s'instruire sur la manière de cultiver leur terre, se font un devoir de recevoir les journaux qui traitent d'agriculture.

Faites-nous part de vos observations.

Dans l'ordre naturel des choses, les cultivateurs doivent être par vocation les observateurs les plus attentifs de la nature, parce qu'ils sont appelés à observer la nature de plus près dans sa marche; que n'importe quel individu exerçant une autre profession. Bien peu de cultivateurs, cependant, se rendent compte u pour et du pourquoi de ce qu'ils voient constam-

ment sous leurs yeux; et parmi ceux là il y en a peu qui tiennent compte de ce que la nature leur offre tous les jours de nouveau. Cette insouciance de l'étude de la nature provient de ce qu'ils n'attachent aucune importance à ce qui se passe sous leurs yeux dans l'ordre admirable de la végétation des plantes, comme dans les conditions dans lesquelles doit se trouver le sol pour opérer leur croissance, etc. Si de ces observations il en est résulté de grands avantages pour les arts et les sciences, à plus forte raison les découvertes nouvelles doivent elles être appréciables pour l'agriculture.

Sans doute nous n'avons pas la prétention de croire que tous les cultivateurs puissent devenir des philosophes à ce point d'observer le travail de la nature, et qu'ils soient en état d'en découvrir tous les secrets. Mais nous savons qu'il y a des milliers de faits qui se renouvellent chaque année aux yeux des cultivateurs, et qui leur seraient d'un grand avantage s'ils savaient en tenir compte.

Si les cultivateurs observent quelque chose d'étrange dans la culture de la terre, par des expériences faites parfois sur une petite échelle, soit pour le jardinage, soit pour la culture des fruits de même que des céréales, dans les amendements qu'ils font subir à leur terre, comme à la rotation à laquelle ils soumettent leurs différentes récoltes, etc., ils doivent nécessairement tenir compte des résultats obtenus, par une observation toujours soutenue, s'assurer de la cause de leur succès comme de leur insuccès, et en faire part à leurs confrères afin que ceux-ci puissent à leur tour profiter de ces expériences. Ce qui paraît étrange à un cultivateur pourrait être familier à un autre, et un fait reconnu par un cultivateur pourrait s'expliquer par d'autres faits depuis longtemps appréciés par un autre cultivateur.

En agissant ainsi, on ne pourrait mieux contribuer à favoriser l'enseignement agricole; et pour en faire profiter la majorité des cultivateurs, ceux qui se livrent à des expériences ne pourraient mieux faire qu'en communiquant les résultats obtenus aux journaux d'agriculture. Il n'est pas besoin pour cela d'écrire de longs articles. Il suffirait de rendre tout simplement compte des découvertes agricoles à mesure qu'elles se présentent à nos yeux, et l'on favoriserait ainsi pour une large part le développement de la science agricole en faisant connaître tous les secrets dont dispose la nature à notre égard, si nous savons avantagusement en tirer profit.

L'agriculture et la famille.

Aimes-tu tes enfants, soigne tes terres.
— JACQUES BUJAUULT.

Les détails multipliés d'un faire-valoir agricole se divisent en deux parties: l'une comprend les travaux des champs et les affaires extérieures; l'autre se compose des soins du ménage, de la basse cour et des étables. Celle-ci n'est guère moins importante que la première; car il ne suffit pas de récolter, il faut encore vivre avec ordre et tirer bon parti de tout. Une seule personne ne peut exercer à la fois ces deux directions, dont l'une oblige à être presque toujours dehors, tandis que l'autre attache au logis. De plus elles exigent des aptitudes différentes.